

## CHRISTOPHE TARKOS

*"Faire de la poésie c'est mettre les pieds dans le plat la tête la première."*



Poète, Christophe Tarkos a créé et dirigé la revue *R.R.*, a publié ensuite avec Katelin Molnar la revue *Poézi Prolétèr*, puis, avec Charles Pennequin, la revue *Facial*. Né à Marseille en 1964, il est décédé à Paris en 2004.

### Le presque-rien

*"Peu d'écrivains savent nous introduire avec un aussi imparable mélange de tendresse subtile et de cruauté pince-sans-rire au malaise de la langue qui passe comme une lame entre le monde et nous.*

*Derrière, bien sûr, il y a, mettant à distance l'excentricité expressionniste des avant-gardes récentes (trivialités carnavalesques, pathos du corps et passion néologique), le souvenir de l'objectivisme et de l'ironique grammaires poétique d'Olivier Cadiot. Et plus loin la répétitivité non figurative, plane, atone et tautologique de Gertrude Stein.*

*Mais peu importent les paternités. Avec les textes de Tarkos nous voyons à nouveau la langue infidèle refluer sur le sable instable du réel. Ce reflux abandonne une écume de rien du tout, un presque-rien volatil qui aère l'opacité du monde comblé de choses à vendre, d'images chromos, de corps lourds, de pensées soumises, d'âmes angoissée. Ce presque-rien qui revient sans cesse inquiéter l'idylle ahurie entre choses et langues, ça s'appelle peut-être poésie."*

Christian Prigent, *Le Monde*.

### TARKOS / SOKRAT

par Christian Prigent

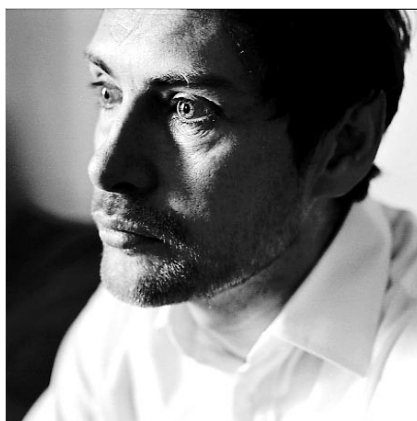
Préface au *Morceaux choisis* de Christophe Tarkos, Les contemporains, 1995

*En somme il ne dit rien. Il dit seulement comment va la phrase. Il nous dit : "Voyez comment va cette phrase", comment elle vient, se ressasse, fait sa bulle d' inanité sonore, balbutie son bibelot, s'amuse — et s'abolit. Par exemple : "Le pensée, je ne l'appelle pas. Une phrase je dis je me mets à aller penser quelque chose ça a un sens a pour conséquence l'apaisement où je cherchais les phrases qui conviendraient ne trouve pas l'apaisement dépliant interminablement des phrases est une phrase a un sens ne fait pas de bien d'à ah aller chercher des pensées est une phrase a un sens. Je m'en nourris, je m'assis, je me rassasis, je m'amuse, je me marche dessus, je n'avais jamais pensé à ça : à l'abondance, nager flotter bouet, farcie".*

<http://www.la-poesie-elementaire.net/Poetes ordinaires/tarkos.htm>

*J'ai relu mon premier livre "morceaux choisis", c'est des morceaux, c'est un bon livre de n'importe quoi, je ne sais faire que du n'importe quoi, je ne sais pas faire un livre parce que je fais des poèmes.*

Christophe Tarkos



Moins attachée au contenu ou au message d'un texte qu'à sa puissance prosodique et à l'énergie de sa profération, l'œuvre poétique de Christophe Tarkos s'apparente à un acte de déconstruction. Dans la filiation de Gertrude Stein, de Gil J. Wolman ou de Samuel Beckett, il a travaillé sur la matière même de la langue et a imposé une voix radicale dans le paysage de la poésie française.

Ses premiers textes ont été publiés aux éditions Al Dante (Oui en 1996, La Cage et L'Argent en 1999, et les trois tomes de Ma langue en 2000). En 1999, paraît *Signe =*, aux éditions P.O.L., livre dans lequel Christophe Tarkos a forgé le concept de 'pâte-mot', substance fluide que l'on construit ou déconstruit à la manière d'une pâte à modeler ; suivront *Pan* en 2000, et *Anachronisme* en 2001, chez le même éditeur. Auteur, mais aussi performeur-improvisateur de sa poésie, il a multiplié les interventions publiques (notamment au Centre Pompidou) et les lectures radiophoniques sur France Culture.

Créateur des revues RR puis Poésie Prolétèr, avec Katalin Molnár, il a également travaillé en collaboration avec Charles Pennequin, Vincent Tholomé et Nathalie Quintane à l'élaboration de la 'poésie faciale', 'poésie tout en surface, qui glisse sur le langage et n'a plus d'autre fond que la surface des mots'. De leurs réflexions naîtra l'unique numéro de *Facial* dont l'influence sera cependant très nette dans la poésie actuelle.

Résumant le « travail formel » de l'auteur né à Martigues et dont l'accent ensoleillé enchantait la voix, Prigent insiste sur cinq points :

1. la fameuse « patmo » (pâte-mot) de Tarkos où la langue est une pâte de « mots englués » et « toujours collés » ;
2. la « manipulation à la fois savante et ludique » de cette pâte ;
3. sa plasticité ;
4. son phrasé rythmique ;
5. et, en dernière position, assortie d'un assassin « éventuellement », il en arrive à son « oralisation ».

*« Le texte est expressif. Le texte est intense. L'expressivité du texte est bonne. Le texte est bon. Il sort sonore et vrai. »*

### **Hommage à Christophe Tarkos**

*« Je suis né en 1963. je n'existe pas, je fabrique des poèmes.*

*1-Je suis lent, d'une grande lenteur.*

*2-invalidé, en invalidité.*

*3- séjours réguliers en hôpitaux psychiatriques depuis dix ans.»*

Telle est la notice biographique de Tarkos dans le catalogue des auteurs P.O.L, éditions qui se partagent avec Al Dante l'honneur de l'avoir publié.

Difficile en partant de ces lignes pleines d'humilité mais auxquelles la mort donne une résonance tragique de ne pas tomber dans l'hagiographie. Et de ne pas écraser cet ascétique travailleur de la langue sous les références sublimes : génie précoce comme Rimbaud, fulgurances nées de l'inadaptation comme Artaud, combat minutieux et héroïque avec les mots, « les sons fondamentaux », comme Beckett.

A mes mots, j'imagine qu'il aurait souri, ou plaisamment protesté. J'imagine, ne l'ayant pas rencontré mais ayant dans ma mémoire la ritournelle, cocasse, enfantine, à la fois tendre et burlesque du Petit Bidon. Expressif, le petit bidon. La ritournelle commence ainsi : *On a un petit bidon, un bidon d'huile, sur la table, un petit bidon vide, un petit bidon normal, normalement, sur la table, avec du vide dedans. Il est fermé, mais il est vide.* Et ainsi s'achève : *On a de la chance d'avoir un petit bidon, le petit bidon posé là sur la table. Merci, le petit bidon, merci le petit bidon.*

Difficile aussi à la lecture de l'œuvre de ne pas employer les grands mots, les gros mots.

Le « métapoétique », *Ma langue est poétique, ma langue est absolument poétique, ma langue est immédiatement poétique, ma langue est poétique, ma langue est poétique est un leitmotiv poétique, ma langue est poétique est poétique, ma langue est poétiquement désirée, c'est un désir de langue, un désir de langue poétique, ma langue est une langue poétique, ma langue se répète poétiquement, ma langue est une répétition poétique, ma langue s'agence poétiquement, ma langue est un désir de langue. **Ma langue.***

Le « métalinguistique », *Il n'y a pas de mots. Les mots ne veulent rien dire. Les mots n'ont pas de sens. Il n'y a pas de mots parce qu'il y a un sens, le sens a vidé les mots de toute signification, les a vidés complètement, il ne reste rien aux mots, ce sont des sacs vides vidés qui ont été vidés, le sens a pris tout le sens, il n'a rien laissé pour les mots, coquilles vides, le sens se débat tout seul, il n'a nul besoin de mots, le sens veut tout, veut tout prendre, s'essaye, il ne se rattache à rien, les mots se rattachent à rien, il ne veut pas se rattacher, il veut continuer à faire sens coûte que coûte, il écrase les mots pendant qu'il se débat, pendant qu'il se débat seul, on ne peut plus prendre les mots pour des éléments de sens, pour des éléments de tirades sensées, il n'y a pas de mots, il y a le sens qui pousse, qui s'attache à la poussée. **Le Signe** =*

L' « ontologique », *il n'y a pas d'autre langue que la langue. Il faudra essayer d'entrer. Au seuil un ennui enlève la force. Il n'y a pas d'autre langue que la langue, il faudra entrer à l'intérieur; on a toujours été à l'intérieur; il n'y a pas à entrer à l'intérieur; on est dedans, y aura-t-il question de sortir du ventre ou faudra-t-il toujours essayer de rester ainsi à l'intérieur du ventre.... **Le Signe** =*

L' « éthique », *Tu vois, dire la vérité, c'est le poème. Tu vois de dire la vérité, le problème que ça pose. La contrainte qui se fixe quand on se dit je vais dire la vérité.[.....] Le poème ne veut pas dire la vérité du monde mais il veut dire la vérité. Je ne vois pas si la différence est compréhensible, si tu l'entends. C'est une grosse contrainte que de ne pas dire ce qu'on peut sentir n'importe comment. Tu vois le genre de désagréments que ça apporte de n'avoir qu'à la dire. Je veux dire personnellement, tout de suite, par écrit. Par exemple, si tu es con, toute la connerie qui se met à la place de la vérité qui devait s'y mettre. **Pan***

Car, il faut bien l'admettre, la poésie de Tarkos pense et à sa manière, humble, farfelue, j'oserai dire rigolote, mais formidablement inventive, elle crée des concepts : la pâte-mot par exemple. *Pâte-mot est la substance, est la substance de mots assez englués pour vouloir dire, on peut se déplacer dans pâte-mot comme dans une compote, pâte-mot est une substance dont on peut mettre à plat la substance, on peut aussi la mettre pas à plat en bosse, en faire de la neige et en faire des nuages..... **Le Signe** =*

Et ce sont les termes d'un philosophe, Deleuze, qui viennent à l'esprit pour qualifier l'entreprise de Tarkos, ceux qu'il utilisa pour rendre compte de l'expérience de Beckett ou de Kafka : épuisement du possible, bégaiement de la voix, pratique de sa langue comme d'une langue étrangère.

Qu'il me soit permis en définitive d'essayer de m'expliquer simplement le choc qu'a produit sur moi la poésie de Tarkos .

Entièrement immanente à la langue, elle a, me semble-t-il, un pouvoir inouï d'évocation (d'invocation ?) du monde. Entièrement ironique (dans le sens où elle interroge et critique sans cesse sa propre pratique) elle est, me semble-t-il, émotion pure (angoisse, douleur, révolte, compassion).

Entièrement maîtrisée, elle se fait au risque de la déraison.

Enfin, pour moi, son plus grand titre de gloire est de s'être nommée un temps Poézi Proléter : refus de la culture bourgeoise [en ce qu'elle promet un sens (le sien) avant tout] mais surtout engagement dans la lutte au nom de l'honneur des poètes.

Françoise Donadieu  
<http://www.scriptorium-marseille.fr/tag/tarkos>

### Notes sur l'enterrement de Tarkos. par **G. Toog**

*Il fait tout gris ce jour là le soleil resplendit. Brille. Le soleil brille pas de nuage le ciel est dégagé bleu sans nuage. Pas d'épaisseur nuageuse le soleil brille dans le ciel bleu. Le ciel est bleu le soleil n'a pas de couleur on le fait jaune il n'est pas jaune le soleil brille trop pour être jaune. Le soleil luit est brillant n'est pas jaune impose le respect par don outre-brillance par outre-couleur.*

*C'est par un matin semblable que la horde des poètes est allée rendre un dernier hommage à Christophe Tarkos au cimetière du Montparnasse. Julien Blaine a lu, Katalin Molnar a lu, Bernard Heidsieck a lu. D'autres encore ont lu à haute voix ont fait devant la boîte des gestes à eux ont lu des textes à lui. Il est vivant dans les poèmes qu'il a écrits avec son corps alors qu'il était encore en vie. Julien Blaine a hurlé jamais jamais à la fin de sa lecture. Quelqu'un a lu des extraits de l'Oiseau vole d'Anachronisme. Bernard Heidsieck a dit que Tarkos était un génie que son génie était à la fois dans sa poésie sa diction son élégance.*

*Beaucoup ont fumé des cigarettes dans l'air du matin.*

*Il y avait près de la tombe un tas de feuilles mortes assemblées là par un aspirateur à poussée contraire. C'est le vent qui a fait tomber les feuilles le vent et l'hiver le vent d'hiver. C'est le vent encore qui les a rassemblées près de la tombe en a fait un tas pour qu'on ne dise pas une feuille morte mais un tas tout un tas de feuilles ensemble.*

*Des proches se sont approchés du trou ont jeté des roses blanches. Une femme a râclé le sol avec les ongles pour jeter un peu de terre dans le trou pour remplir le trou avec ses ongles. D'autres se sont tenus devant le trou pour le voir une dernière fois. Un type a hurlé in nomine patris devant le trou on aurait dit qu'il se moquait on aurait dit qu'il voulait rire une dernière fois aux côtés de Tarkos on aurait dit c'est un dernier hommage qu'il rend à Tarkos au côté moqueur de Tarkos qui se moquait de la mort elle-même de l'organisation de la mort qui est la mort.*

03/12/2004



## **Bibliographie**

- *L'oiseau vole*, Éditions L'Évidence, Fontanay-sous-Bois, 1995.
- *Morceaux choisis*, Éditions Les contemporains favoris, Arras, 1995.
- *Damier*, Éditions AIOU, Saint-Étienne-vallé-française, 1996.
- *Le train*, Éditions Suel, Berguette, 1996.
- *oui*, Éditions Al dante/Niok, 1996.
- *Expressif*, Éditions Cactus, 1996.
- *Processe*, Éditions Ulysse Fin de Siècle, 1997.
- *Farine*, AIOU, 1997.
- *Pupe*, Muro Torto, 1997.
- *Le sac*, Suel, 1997.
- *Toto*, Encyclopédie des images, 1997.
- *Le bâton*, Éditions Al dante, 1998.
- *L'hypnotiseur soigne*, Éditions Secrètes, 1998.
- *Caisses*, P.O.L, 1998.
- *La valeur sublime*, Le Grand Os, 1998.
- *L'argent*, Al dante, 1999.
- *La cage*, Al dante, 1999.
- *Dix ronds*, Éditions Contre-Pied, 1999.
- *Je m'agite*, Mir-X-presse, 1999.
- *Le pot*, Derrière la salle de bain, 1999.

- *Le signe*, P.O.L, 1999.
- *Calligrammes de Caen*, Caen : École des Beaux-Arts de Caen, 2000.
- *Pan*, P.O.L, 2000.
- *Ma langue*, Al dante/Niok, 2000.
- *Anachronisme*, P.O.L, 2001.
- *Expressif, le petit bidon*, CD, Éditions Cactus, 2001. ("*expressif, le petit bidon*", de christophe tarkos est composé de quatorze poèmes enregistrés lors d'improvisations et de lectures publiques; autant de poèmes qui révèlent la richesse d'une œuvre sur le fil du rasoir entre drôlerie et cauchemar, entre absurde et hypersensibilité.)

En anglais :

- « En plongeant un doigt dans l'eau. », trans. Jena Osman, Raddle Moon 16, 1997.
- *Ma Langue est Poétique-Selected Work*, Roof Books, 2000.
- *Excerpts from Le signe =*, trans. Amanda Katz, Germ 5, 2001.

A publié dans de nombreuses revues.



### Christophe Tarkos sur le net

- <http://www.pol-editeur.fr/catalogue/ficheauteur.asp?num=316>
- <http://perso.club-internet.fr/pretexte/revue/bibliographie/auteurs/christophe-tarkos.htm>
- [http://www.editions-cactus.com/d\\_index.php?menu=auteurs&ligne=1&page=auteurs/tarkos/bidon.htm](http://www.editions-cactus.com/d_index.php?menu=auteurs&ligne=1&page=auteurs/tarkos/bidon.htm)
- <http://www.remue.net/cont/tarkos.html>
- <http://www.lelitteraire.com/article1184.html>
- <http://www.editions-cactus.com/>
- <http://www.liberation.fr/page.php?Article=258834>
- [http://www.lemonde.fr/cgi-bin/ACHATS/acheter.cgi?offre=ARCHIVES&type\\_item=ART\\_ARCH\\_30J&objet\\_id=880227](http://www.lemonde.fr/cgi-bin/ACHATS/acheter.cgi?offre=ARCHIVES&type_item=ART_ARCH_30J&objet_id=880227)
- [http://www.inventaire-invention.com/lectures/game\\_tarkos2.htm](http://www.inventaire-invention.com/lectures/game_tarkos2.htm)
- [http://www.tierslivre.net/spip/article.php3?id\\_article=144](http://www.tierslivre.net/spip/article.php3?id_article=144)
- <http://www.printempsdespoetes.com>
- <http://www.humanite.presse.fr/journal/2004-12-09/2004-12-09-452681>
- [http://elvir.univ-poitiers.fr/telecharger.php3?id\\_article=365](http://elvir.univ-poitiers.fr/telecharger.php3?id_article=365)
- <http://cep.ens-lsh.fr/archives/tarkos/tarkos.html>
- <http://www.melaniegribinski.com/cats/poetes/POTAC001.html>
- [http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/jeudis/fiche.php?diffusion\\_id=27197](http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/jeudis/fiche.php?diffusion_id=27197)
- <http://www.epm.net.co/VIIfestivalpoesia/html/prometeo46/tarkos.html>
- <http://www.sitaudis.com/Excitations/notes-sur-l-enterrment-de-tarkos.php>
- [http://www.la-poesie-elementaire.net/Poetes\\_ordinaires/tarkos.htm](http://www.la-poesie-elementaire.net/Poetes_ordinaires/tarkos.htm)

**Fabien DARNE**  
avril 2015